

[Texte]

gences politiques. Soit sous un nouveau régime fédéral, mais là où les deux nations seraient indépendantes sur un pied d'égalité je pense qu'il serait possible de vivre avec une entente cordiale entre les deux peuples, et je vous en donne un exemple. Je demanderais à ceux qui ont hoché de la tête pendant tout le discours de M. Parizeau au gouvernement fédéral de ne pas le faire. On s'exprime et on fait notre possible. On l'a lu dans les journaux. Je suis marié et si ma belle-mère venait vivre chez moi il se pourrait fort bien qu'on s'entende très peu, tandis qu'elle vit quelques maisons plus loin et on s'entend très bien. Je me dis que deux nations qui donneraient des droits à leurs minorités chaque côté de la frontière des droits parallèles et égaux, à ce moment-là je pense vraiment qu'on pourrait s'entendre. Je prends l'exemple de la Suède, de la Norvège et du Danemark, et je trouve que c'est un succès, tandis que lorsqu'ils étaient unis, c'était une lutte incessante. Vous n'êtes pas sans comprendre que ce soir, surtout parmi les gens qui ont quarante ans et moins, il y a certainement un degré d'agressivité considérable et ce degré d'agressivité, je le vois augmenter constamment de mois en mois surtout depuis qu'on a un Premier ministre dit québécois. Ce degré d'agressivité augmente donc et j'ai vraiment peur que si on n'en vient pas à une entente politique qui nous donne enfin la possibilité de voler de nos propres ailes, cette agressivité ne se transpose peut-être un jour en guerre civile, parce que déjà vous le reconnaissez, nous ne sommes plus capable de nous écouter.

**Mr. Alexander:** Well, thank you very much.

As a lawyer, and you being a lawyer, I am surprised that you did not answer my question directly. But in any event I appreciated just what you said.

**Mr. Patenaude:** Lawyers never do.

**Mr. Alexander:** Let me ask you this then. Would you be prepared to say that as long as the federal government and the respective provinces are prepared to sit down to discuss and to have rapport and to come to an understanding of the legitimate aspirations of each with the hope that we can arrive at constitutional changes, that there is still some hope for Canada becoming a part of Quebec and Quebec becoming a part of Canada. I sincerely believe, as do many Canadians, that Canada cannot do without Quebec nor can Quebec do without Canada. I say it with a great deal of respect, not meaning to argue, but do you think that as long as we have dialogue, do you think that as long as we have this type of approach by having a Joint Committee of the Senate and the House of Commons that come to the people so that we can understand what is going on, that there is some hope and that it is not as final and conclusive as you just stated, sir, that the only hope left is that Quebec should seek independence?

**M. Patenaude:** Il me semble qu'il pourrait y avoir une solution, mais à ce moment-là il faudrait nécessairement, à mon avis, que ce soit deux peuples indépendants qui traitent d'égal à égal et qui s'entendent sur le plan politique et, fort probablement, sur le plan économique, parce

[Interprétation]

respect is acceptable. I believe that we could co-exist under bilateral *entente cordiale* and here is an example. I would ask those that were shaking their heads while Mr. Parizeau gave his statement about the federal government to refrain from doing so. We express ourselves as best as we can. We read this in the newspapers. I am married and, if my mother-in-law was to come and live with me, it could well be that we would get along poorly, while she leaves just a few doors away and we get along fine. I say that two nations respecting the right of minority on each side of a boundary, similar and having equal rights, could get along very well. I take as an example Sweden, Norway and Denmark, and I say that it is a success, while they never stop fighting when they were united. You surely are aware tonight especially among people of forty and younger, that a considerable degree of aggressiveness exists. And this aggressiveness, I see it increasing all the time, from month to month, especially since a Prime Minister, a so called Quebecer, was put into power. This degree of aggressiveness increases and I am very much afraid that, if we do not reach a political agreement that will allow us to be on our own, this aggressiveness will turn into a civil war someday, because you must admit that it is impossible already for us to listen to each other.

**M. Alexander:** Bien, merci beaucoup.

A titre d'avocat, et comme vous l'êtes vous-même, je suis étonné que vous n'avez pas répondu directement à ma question. Mais, quoi qu'il en soit, j'apprécie ce que vous avez dit.

**M. Patenaude:** Les avocats, jamais.

**M. Alexander:** Alors, permettez-moi de vous demander ceci. Seriez-vous prêt à dire que du moment que le gouvernement fédéral et les provinces intéressées sont disposés à se faire face et à discuter et établir un rapport et en venir à une entente au sujet des aspirations légitimes de chacun en vue d'en arriver à des modifications de la Constitution, qu'il y a encore bon espoir que le Canada fasse partie du Québec et que le Québec fasse partie du Canada. J'espère sincèrement, comme beaucoup de Canadiens d'ailleurs, que le Canada ne saurait se passer du Québec, pas plus que le Québec ne saurait se passer du Canada. Je le dis avec un sentiment de profond respect, sans intention d'argumenter; croyez-vous que du moment que nous pourrions dialoguer, croyez-vous que du moment que nous pourrions aborder la question de cette manière, par l'entremise d'un Comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes, qui se déplace pour que nous puissions comprendre de quoi il s'agit, qu'il reste un espoir et qu'il n'est pas définitif et concluant, comme vous venez de le déclarer, monsieur, que le seul espoir pour le Québec c'est de chercher à obtenir son indépendance?

**Mr. Patenaude:** It seems to me that there could be a solution, but then it would be absolutely necessary, in my opinion, that the two nations deal on equal terms and come to an agreement on political level and very probably on the economic level, which is quite essential.